

mais il ne distingue pas les différentes charruës, tant anciennes que nouvelles. Il *remarque seulement* que toutes *doivent ressembler à ces belles machines d'autant plus admirables qu'elles sont moins compliquées & plus simples.*

Dans la seconde Partie de son Mémoire, l'Auteur fait l'histoire de ses défrichemens. La maxime qu'il ne faut ni parler ni écrire de soi & de ses opérations, n'a point lieu dans un objet tel que celui-ci. Un Militaire qui feroit parade de ses proïesses ou de sa naissance, pourroit se rendre ridicule; mais on ne doit que des éloges à un bon Citoyen qui dit : *J'ai trouvé, dans la Terre de mes pères, beaucoup de terres incultes, beaucoup de fainés & de misérables; j'ai tâché de bonifier les terres, d'occuper les hommes, de chasser la misère.* Il n'y a point de faste à se cantonner dans une Province pour voir, de ses propres yeux, défricher des landes, travailler des manœuvres, croître de jeunes aïbres, revivre tout un canton qui périssoit auparavant d'inaction & d'indigence. C'est ce qu'a fait notre sage Auteur, & ce qu'il décrit ici, en nous retraçant presque cette belle vie qui méritoit d'être célébrée par un Poète tel que Virgile.

At secuta quies & nescia fallere vita,  
Dives opum variarum : at lapsis otia fundis,  
Spelunca, vivique lacus; at frigida Tempe, |  
Mugitusque bonum, mollesque sub arbore somni  
Non absunt : illic saltus, & iustra ferarum,  
Et patiens operum, parvoque assueta juventus &c.  
*Georg. Lib. II.*

C'est le résultat d'un travail de 22 ans que  
notre